

Le chien dans l'Anatolie antique

René LEBRUN

*Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)
Institut Catholique de Paris*

*En souvenir de mes chiens
Touki, Sapphô, Basile*

In this short contribution it is possible to find an aspect of the dog's situation in Ancient Anatolia, especially in the limits of the Hittite civilization. Some aspects relating to the social position of this animal and the relations between the men and the dog were unknown.

Dans le cadre de ces Journées, une réflexion sur la situation du fidèle compagnon de l'homme dans l'Antiquité anatolienne trouve toute sa place ; c'est l'occasion de poser correctement le problème à la lumière d'une documentation sans cesse enrichie tant au niveau des textes que des témoignages figurés. Le chien était-il un auxiliaire pour l'être humain à la chasse par exemple, constituait-il un excellent gardien, dans certains cas une offrande aux dieux, ou tout simplement un fidèle compagnon et ami de l'homme ? On s'interrogera aussi sur les espèces de chiens et l'image de cet animal était-elle positive au sein de la société ? On ne peut gommer ces courts poèmes gravés sur les flancs de petits sarcophages par un maître éploqué par le décès de son chien comme on en voit au Musée archéologique de Konya, ou encore ces quelques lignes émouvantes au bas d'un relief évoquant le chien mort.

Lorsque l'on connaît la similitude existant entre les funérailles du roi hittite et celles de Patrocle ou du troyen Hector (*Iliade* XXIII et XXIV), il n'est pas inutile d'évoquer ce passage : « Sire Patrocle avait neuf chiens familiers : il coupa la gorge à deux et les jeta sur le bûcher » (*Iliade* XXIII 163). Les chiens, manifestement de compagnie, étaient ainsi destinés à accompagner Patrocle dans l'au-delà et à y agrémenter sa survie. Qui ne se souvient de ce passage émouvant de l'*Odyssée* où Argos, le vieux chien d'Ulysse, fut, lors de son retour à Ithaque, le premier à le reconnaître avant de mourir (*Odyssée* XVII 292-327). Et l'on s'interrogera encore sur les raisons pour lesquelles Androclos, fondateur mythique d'Ephèse et fils du roi athénien Kodron, est régulièrement représenté

accompagné de son chien, lequel revêt tous les traits d'un animal de compagnie¹. Toutes ces données incitent à un approfondissement de la problématique canine, notamment dans l'Anatolie antique.

1. La terminologie

Dans les textes hittites du second millénaire le « chien » est souvent désigné à l'aide du sumérogramme UR.GI₇ = UR.ZIR « chien » et UR.GI₇.MUNUS « chienne ». Derrière le sumérogramme, se cache le terme hittite *kuwan-* < *kwôn- « chien », qui renvoie naturellement au grec κύων, au latin *canis*, au védique *cunah* (gén.). En louvite, langue sœur du hittite, parlée essentiellement en Anatolie méridionale et occidentale, on trouve le terme *suwan-*, variante probable de *kuwan-*, ainsi que l'adjectif de relation *suwan-asi-* « canin ». L'écriture louvite hiéroglyphique possède le signe logogramme du chien (L. 98) représenté en entier ou limité à la tête de l'animal. Notons que des textes rituels hittites font intervenir parfois un ou des personnage(s) dénommé(s) ^{lā}UR.GI₇ = ^{lā}*kuwan-*, en fait un homme portant un masque de chien au cours d'un rituel ou lors de manifestations dansantes. Enfin, l'akkadien possède le terme *kalbu(m)* exploitant la racine sémitique bien représentée *klb ; on trouve la mention d'un ^{lā}Kalbūm ša ^{lā}Gula, soit un chien associé directement à la divinité Gula².

L'occasion se présente d'élargir quelque peu notre réflexion autour de l'adjectif louvite *suwanasi-*. En effet, l'inscription louvite hiéroglyphique KARKAMIS A 4 a, judicieusement complétée grâce à un fragment découvert par moi-même dans la Bibliotheca Bodmeriana à Genève en 1981 et ensuite minutieusement étudiée par J.D. Hawkins en 1982, livre au § 10 la lecture sù-wa-ni-i-s(a), surnom fonctionnel du prince Kumawari, à moins qu'il ne s'agisse du patronyme au génitif. Quoi qu'il en soit, il me paraît opportun d'envisager un rapprochement avec le titre *syennesis*, un titre gréco-asianique porté par les rois ciliciens du VI^e au IV^e s. av. J.-C.³.

1. Cf. II. XXIV, 784-803. Pour la mort du chien d'Ulysse, cf. *Od.* XVII, 292-327. Je dois à l'amabilité de ma Collègue, Madame Fr. Bader, d'avoir attiré mon attention sur le fait que le chien d'Ulysse avait été d'abord un chien de chasse avant de devenir un chien de garde. Son nom « Argos » renvoie étymologiquement à la notion de « rapide (chasse) et surveillant (garde) » ou encore de « blanc, brillant », cf. P. CHANTRAIN, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, t. I (A-K), Paris, 1968, p. 104-105 ; il n'en demeure pas moins vrai que le lien affectif avec son maître reste exemplaire. Observons encore que aussi bien le nom d'Hector que celui de son père Priam renvoie à une origine louvite : Hector pourrait se rattacher à *ekuttara-* « échanson », titre porté par de hauts fonctionnaires comme l'attestent les sceaux hittites d'époque impériale, et Priam < *Pariya-muwa- « super force ». Pour les représentations d'Androklos et son chien, cf. *Catalogue du Musée d'Ephèse*, p. 44-45.
2. Pour le kittite *kuwan-*, cf. J. PUHVEL, *Hittite Etymological Dictionary* (abrégé HED) 4, Berlin-New York, 1997, p. 305 ; pour l'homme-chien, voir L. JAKOB-ROST, « Zu einigen hethitischen Kultfunktionären », *Or. NS* 35, 1966 p. 417 sv.
3. Cf. J.D. HAWKINS, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*, vol. I, *Inscriptions of the Iron Age*, Berlin-New York, 2000, p. 152-153.

2. Présence de cette terminologie dans l'onomastique.

Anthroponymie

Curieusement, le terme « chien, chienne » est, à ce jour, mal représenté dans l'anthroponymie hittito-louvite. On retiendra sans doute le nom propre féminin *Kuwani* porté par une prêtresse de la déesse Hébat⁴.

Toponymie

Nous disposons d'une attestation relative à la cité de *Kuwanna* (époque du roi Télibinou : Ancien Royaume) ; il s'agirait de la ville « Chien » tirant peut-être son nom d'un environnement de collines ou quelque peu montagneux suggérant un aspect canin⁵. Il existait aussi une localité dénommée *Suwanzana*, comportant donc le thème louvite du nom du chien ; la divinité principale se dénommait *Suwanzipa*⁶ ; le culte de la cité y est décrit en KUB VI 45 II 22 = KUB VI 46 II 62-63 (« prière du roi Mouwatalli II au dieu de l'orage *pihassassi* ») ainsi qu'en KUB LVII 108 III 6-10, un inventaire relatif à des cultes locaux (époque de Touhdaliya IV). M. Forlanini estime que la cité est à rechercher dans les environs d'Eregli (Hérakleia)⁷. On signalera encore le toponyme *Suwanzuwana*⁸.

Théonymie

Il vaut la peine de se poser la question de savoir s'il y eut dans la civilisation hittito-louvite et ses héritières une place pour un dieu « chien ». Ou encore le chien fut-il l'assistant d'une divinité ou peut-on l'identifier à l'animal sacré de tel dieu, comme le taureau l'était en maints endroits pour le dieu de l'orage ou le cerf pour les divinités protectrices des forces vives de la nature ? Dans cette perspective on relèvera au moins l'existence d'un rhyton en forme de chien provenant de Kanesh (Kültepe) et datable par conséquent du XIX^e s. av. J.-C.⁹.

4. Cf. E. LAROCHE, *Les noms des Hittites*, Paris, 1966, n°660.
5. G.F. del MONTE et J. TISCHLER, *Répertoire géographique des textes cunéiformes* (abrégé RGTC) 6, Wiesbaden, 1978, p. 232 ; signalé comme centre administratif régional (É^{NA}KIŠIB) sous l'Ancien Royaume à l'époque du roi Telibinou. Il n'est pas rare de voir en Anatolie des montagnes ou collines évoquant un animal ; un cas typique est celui de l'aigle (*harana-*) donnant son nom aussi bien à des cités qu'à un pic rocheux ou une montagne (cf. RGTC 6, p. 83-85).
6. Suwanzana : cf. RGTC 6, p. 371 et RGTC 6/2, Wiesbaden, 1992, p. 150 ; il n'est pas exclu qu'il s'agisse de la forme réduite du toponyme Suwanzuwana (cf. infra n. 8) qui lui-même serait composé d'un redoublement expressif de *suwan*, donc < *suwan-suwan « chien-chien » avec sonorisation de la siffante après nasale.
7. Cf. M. FORLANINI, « Uda, un cas probable d'homonymie », *Hethitica* 10, 1990, p. 118.
8. Suwanzuwana : également signalé comme centre administratif à l'époque du roi Telibinou, cf. RGTC 6, p. 371.
9. Kültepe a livré un grand nombre de rhytons de forme animalière datables des XIX^e - XVIII^e s. av. J.-C. et on relèvera notamment un vase à libations avec tête canine daté du XIX^e s. av. J.-C. dans le *Catalogue du Musée des Civilisations anatoliennes d'Ankara*, 2004, p. 107, fig. 158.

Et revenons précisément à *Suwanzipa*, dieu principal de la ville de Suwanzana, dont le nom se décompose en *suwan* « chien » + *sipa-* « génie, force surnaturelle, *numen* », un élément intervenant dans la finale de plusieurs théonymes¹⁰.

Le cas de la divinité *Kuwansa* est plus délicat à résoudre ; il n'est de plus pas exclu que la sifflante se soit sonorisée au contact de la nasale qui la précède, aboutissant ainsi à une forme **Kuwanza* retrouvée dans des anthroponymes gréco-asianiques de type théophore sous la forme abrégée *Koča* en particulier en Lycaonie et Isaurie¹¹. Il est clair que le nom divin *Kuwansa-/Kuwansi-* peut se viser en **kuwan-sa/i-* ; cependant, l'élément *kuwan-* peut également renvoyer au terme hittite pour « femme », et, comme l'a très bien observé I. Singer, dans des listes divines et au pluriel, et de plus en apposition postposée au sumérogramme DINGIR^{més}, *kuwansa/i-* donne le pendant à l'adjectif *piseni-* « mâle, masculin » ; il s'agit donc des « divinités féminines » ; la question est plus obscure pour les mentions de *kuwansa/i-* au singulier¹². Une attitude prudente s'impose également à l'égard de l'interprétation de la divinité *Ku(wa)nnaniya-*, un nom qui s'applique également à une source¹³.

Les chiens auxiliaires de divinités.

- Le dieu néo-louvite Nagaruna/ Nagarwa est manifestement assisté d'un chien, comme en témoigne l'inscription de Kargémish A 6, fr. 30 (= formule exécatoire) : «...et à lui que les chiens de Nagarwa dévorent la tête »¹⁴.
- À l'âge du Bronze récent, le dieu de la guerre louvite Yarri est assisté par des chiens au profil relativement peu sympathique. A noter que ces chiens sont souvent affectés du déterminatif divin et qu'ils bénéficient d'offrandes alimentaires¹⁵.
- Plus tard, à l'époque gréco-romaine, dans des régions héritières de la tradition louvite (Lycie, Cilicie), on relève d'importantes traces du chien (en général de taille imposante) prêtant son aide à une divinité. Un des cas les plus typiques, bien attesté en Lycie et en Pisidie, est celui des Douze dieux « chasseurs », chacun d'entre eux étant assisté d'un de ces chiens comparables aux chiens de bergers dans la Turquie contemporaine¹⁶. De même,

10. Ainsi les divinités Daganzipa, Hilansipa, Kamrusepa.

11. Cf. Ph. J. HOUWINK ten CATE, *The Luwian Population Groups in Lycia and Cilicia aspera during the hellenistic Period* (abrégé *LPG*), Leiden, 1961, p. 139, 177, 191 ; L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964, § 647 1-2-3-4 : les anthroponymes *Kočapac*, *Kočaprac*, *Kočapreac*.

12. Cf. J. PUHVEL, *HED*, vol. 4, « K », Berlin-New York, 1997, p. 307.

13. *Ku(wa)nnaniya* : nom d'une divinité et aussi d'une source (peut-être la même entité divine) ; notons bien que *kuwanna-* (et non *kuwan-*) est le nom du cuivre (URUDU) ; cf. B.H.L. van GESSEL, *Onomasticon of the Hittite Pantheon*, Part One (HdO 1ste Abt., 33. Band), Leiden-Köln-New York, 1998, p. 275-276.

14. Longue inscription du roi Iyariri. Il est possible que dans Nakarwa, il faille reconnaître la divinité babylonienne Nin-kar-ra-ak comme suggéré par I.J. GELB, *Hittite Hieroglyphs* III, Chicago, 1942, p. 9.

15. Cf. V. HAAS, *Geschichte des hethitischen Religion* (HdO 1ste Abt. 15. Band), Leiden-Köln, New York, 1994, p. 376 et rem. 483.

16. Pour les douze dieux, cf. L. ROBERT, « Les Douze Dieux en Lycie », dans *Documents d'Asie Mineure*, Paris, 1987, p. 431-437. Pour les cultes indigènes en Carie, voir A. LAUMONIER,

on ne manquera pas d'évoquer les sculptures où Artémis est accompagnée d'un chien, soulignant ainsi l'aide apportée par l'animal à la déesse dans sa fonction de chasseresse, à savoir en tant que déesse régulatrice de la faune. Je laisserai provisoirement de côté le cas de l'animal (chien ou loup) accompagnant l'Apollon de Tarse (cf. les monnaies tarsiates), ou encore le chien ou la meute de chiens aux côtés de l'Hécate infernale, laquelle apparaissait parfois elle-même sous la forme d'une chienne, mais aussi d'une louve ou d'une jument..

3. Le chien et la société anatolienne

A. Évocation littéraire du chien

Il est utile de rappeler ici l'importance du récit bilingue hourro-hittite de l'affranchissement dont la composition telle qu'arrivée en nos mains dans les trouvailles au sein des vestiges de deux temples situés dans la ville haute de Hat-tousa en 1983 et 1985 date du XIV^e s. av. J.-C. d'après un modèle syrien (Alep) remontant sans doute au XVI^e ou XVII^e s.¹⁷. Ce récit assez long comporte une section de « fables » annonciatrices de l'œuvre d'Esope et de ses héritiers, précisément qualifiées de « récits de sagesse ». Une de ces fables a comme personnage central un chien :

Il y avait une fois une pâtisserie *kugullu* qu'un chien retira du four. Il la retira donc du four et la plongea dans de l'huile. Il s'installa et la « bouffa ». Mais, en fait, il ne s'agit pas d'un chien ; c'est un homme que son seigneur a installé comme contrôleur (d'impôts). Il augmenta les recettes de sa ville, il chercha la bagarre ! Il ne considérait plus sa ville et on dut le dénoncer à son seigneur. Il dut (ainsi) rembourser à son seigneur l'argent trop perçu ! (KBo XXXII 14 III 9-19 = IV 9-19).

La comparaison demeure intéressante entre le personnalité d'un chien, perçu comme être vorace, et le collecteur d'impôts, reflet d'une certaine voracité financière.

B. Fonction du chien dans les rituels magiques

Le chien occupe une place particulière dans les rituels de magie purificatrice essentiellement issus du Kizzouwatna, une région spécialisée dans ce type de rituels.

On distinguera essentiellement trois types d'intervention canine :

- a) Le léchage : le léchage d'une blessure ou d'un endroit du corps en souffrance par un chien était perçu comme un moyen efficace pour éliminer la douleur (cf. le rituel de Zuwi = KUB XXXV 148 III 14-22). Cette pratique était-elle envisagée dans une optique purement clinique, ou imaginait-on

17. Cf. E. NEU, *Das hurritische Epos der Freilassung* (StBoT 32), Wiesbaden, 1996 .

- que par le léchage, l'animal absorbait en lui la cause du mal ? Une réponse définitive sur ce sujet ne peut être fournie actuellement.
- b) Le chien substitut : le chien pouvait assumer un rôle semblable à celui du « bouc émissaire ». En d'autres termes, le mauvais esprit suscitant le mal dans le corps de tel ou tel individu était magiquement transféré de ce corps dans le corps d'un chien dont on se débarrassait par la suite, ce transfert étant par exemple assuré à l'aide d'un fil rouge allant de la partie corporelle en souffrance vers le corps d'un animal, le fil étant enduit de miel ou d'un produit, d'une substance censée agréable.
 - c) Le jeune chien sacrifié dans des rituels de purification : dans ce type de rituels, une caractéristique majeure est le rite de passage entre les restes tout chauds d'êtres vivants répartis pour moitié de part et d'autre du cortège. Parmi les êtres sacrifiés, le jeune chien découpé en deux est une constante. C'est que le chien est l'animal chthonien par excellence, proche des puissances infernales. Le rituel pour la purification d'une armée en déroute en constitue une belle illustration¹⁸.

La place réelle du chien dans le vécu quotidien de la société anatolienne antique, en particulier à l'âge du Bronze, est encore entourée de mystère faute d'une documentation significative. Il y eut peut-être une distinction de fait entre chiens dressés pour la chasse et animaux de compagnie. La place du chien au côté de certaines divinités illustre une considération à l'égard de cet animal ou de certaines races de chiens. Il est très possible que dans l'Anatolie hellénistique une considération plus marquée entourait cet animal comme nous le suggèrent certaines sculptures.

Les métamorphoses animales des divinités dans la Méditerranée antique

Alexandre PORTNOFF
École Pratique des Hautes Études (Paris)

Looking for the authenticity of the sacred one may find out that the first human's gods could often take the animal form. Since the prehistoric times, human beings worshipped wild animals and represented them in art with care and precision. During the Antiquity, even the most anthropocentric streams of philosophy couldn't impede the survival of these popular beliefs. Some peoples, like ancient Egyptians, developed a very sophisticated zoomorphic pantheon. Greece and Rome testified a high level of the animal symbolism in mythology and divination. As for the Asia Minor, according to the old traditions, the idea of the wild nature couldn't be separated there from the perception of the realm of the gods. This paper gives an approach to some historical evidences of god's metamorphoses into animals and tries to examine the origins of these beliefs in the ancient Mediterranean world.

En parlant des animaux mythiques et en particulier des animaux divins, on s'aventure dans un domaine à la fois étrange et obscur. Dans les sociétés humaines primitives, ces créatures hautement symboliques marquaient la frontière entre les mondes réel et imaginaire. Et la naissance même du sentiment religieux chez l'homme était en partie conditionnée par son désarroi devant la puissance de la nature sauvage¹.

L'être humain devait se battre pour son existence et était parfois subjugué par les forces du monde animal. Faut-il rappeler le mythe d'Épiméthée, cher aux sophistes, dans lequel le dieu de ce nom, chargé de distribuer facultés et organes entre les êtres vivants, avait épuisé sa réserve destinée aux animaux ? L'homme, oublié dans ce partage, resta « nu, sans chaussures, sans couvertures, sans armes » et la culture humaine ne serait qu'une réaction à cette injustice de l'animal aban-

18. En Carie, le sacrifice du chien est le sacrifice par excellence : τὸ Καρικὸν θῦμα, cf. Ps.-Plut., *Prov. Alex.* 73.

1. Dans les cultures basées sur la chasse et la cueillette, l'animal jouait un rôle intermédiaire entre les hommes et le monde extérieur ; d'une certaine manière, il introduisait l'homme à l'invisible, et, d'après la formule souvent citée d'un eskimo, il était à la fois *nourriture et âme*, v. P.BORGEAUD, « L'animal comme opérateur symbolique » dans *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien*, Louvain, 1985, p. 13-19.